ACCOMPAGNEMENTS NOUVEAUX

ET TRÈS FACILES DU CHANT DES OFFICES

PAR

L'ABBÉ L. JACQUEMIN

Professeur au Séminaire Saint-Charles de Chauny (Aisne)

AVEC

NOTICES EXPLICATIVES SUR LES DIVERS CHANTS

PAR

AMÉDÉE GASTOUÉ

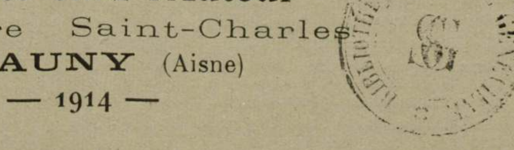
Consulteur de la Commission Pontificale Grégorienne
Professeur à la "Scola Cantorum" et à l'Institut Catholique de Paris

PROPRE DU TEMPS

FASCICULE VII : *Le Dimanche des Rameaux*

Prix : 1 fr. 50 (franco 1 fr. 60)

En vente chez l'Auteur
Séminaire Saint-Charles
CHAUNY (Aisne)
— 1914 —



Ouvrages de M. Amédée GASTOUÉ
pour
l'Enseignement Grégorien

Petit précis de plain-chant romain grégorien, **(cours préparatoire)** 0 fr. 30; (Société d'édition du chant grégorien, 74 et 90, rue Bonaparte et 10, rue Cassette, Paris).

Nouvelle méthode pratique, seule entièrement conforme à l'édition Vaticane, (cours élémentaire et moyen). 1 fr. 50; (Soc. d'éd. du chant grégorien, 74 et 90, rue Bonaparte et 10, rue Cassette, Paris).

Cours théorique et pratique, un volume grand in-8° de plus de 200 pages, **(cours supérieur)** 6 fr. (Edition de la Scola).

Traité d'harmonisation du chant grégorien, **sur un plan nouveau.** 6 fr. (Janin frères, éditeurs, 10, rue Président-Carnot, Lyon).

Les origines du chant romain, ouvrage couronné par l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, un fort volume in-4° de plus de 300 pages. 12 fr. (Picard, éditeur, 80, rue Bonaparte, Paris).

Histoire du graduel et de l'antiphonaire romain, beau vol. in-12 avec illustrat., (Janin, Lyon). 4 fr.

La BONNE CHANSON

publiée sous la direction de **Th. BOTREL**, contient **tous les mois** environ **10 chansons ou monologues** et autant de poésies, et publie en plus **une pièce de théâtre** se recommandant spécialement aux **Patronages** et aux **Familles.**

Prix du numéro : 1 franc. — Numéro spécial de Noël : 2 francs. — **Abonnement** (France et Colonies) 12 francs; Étranger 15 francs. — **Correspondance :** 6, Place Saint-Sulpice, Paris.

La Petite Maîtrise

Revue mensuelle de Musique Religieuse

Honorée de la Bénédiction Apostolique

Abbé MARTY, Directeur au Sacré-Cœur (Perpignan).

La Petite Maîtrise comprend deux éditions différentes : 1° l'édition Chant, tous les deux mois à partir de janvier; 2° l'édition Orgue-Harmonium, tous les deux mois à partir de février.

La Petite Maîtrise-Chant comprend 8 pages de texte et couverture et 16 pages de musique à une ou plusieurs voix : motets, cantiques, pièces grégoriennes, etc Elle s'adresse non seulement aux maîtrises organisées, mais encore aux modestes chœurs de chant de nos paroisses. La musique est écrite avec une rigoureuse simplicité et peut être interprétée avec le minimum d'étude.

Prix de l'abonnement: **3 fr. 50** (étranger **4 fr.**) abonnements collectifs à prix réduits: deux exemplaires à la même adresse **6 fr.**; — cinq ex. **15 fr.**; — dix ex. **25 fr.**; — vingt ex. **45 fr.**; — cinquante ex. **90 fr.**; — cent ex. **160 fr.** Ces abonnements ont l'avantage d'éviter le travail de copie.

Un numéro **75 cent.** (étranger **1 fr.**).

La Petite Maîtrise-Orgue, comprend 8 pages de texte et couverture et 8 pages de musique. Abonnement: **2 fr. 50** (étranger **3 fr.**); le numéro **60 cent.** (étranger **75 cent.**).

L'abonnement global au *Chant* et à l'*Orgue* est de **5 fr.** par an (étranger **6 fr.**).

Principaux collaborateurs: Dom Pothier, Dom L. David, Dom Déprez, abbé C. Boyer, Vincent d'Indy, abbé Perruchot, F. de La Tombelle, A. Lhoumeau, Gastoué, F. Brun, Widor, Vierne, Tournemire, Gigout, Fleuret, etc., etc.

Spécimen contre **0 fr 50** en timbre-poste, Librairie de l'Art Catholique, 6, place Saint-Sulpice, PARIS.

REVUE DU CHANT GRÉGORIEN

Paraissant tous les deux mois

4, Place Vaucanson, 4 — GRENOBLE

« **La Revue du chant grégorien** a pour directeur et pour rédacteurs les grégorianistes les plus compétents... Aucune Revue ne pourrait vous renseigner plus exactement sur ce qui concerne l'Edition vaticane, sur tout ce qui touche au chant de l'Eglise ou qui intéresse le mouvement grégorien. » *(Ami du Clergé.)*

Prix de l'abonnement annuel : France, 4 fr. Union postale, 5 fr.

"PETITES FEUILLES GRÉGORIENNES" DE LA REVUE

Contenant des chants grégoriens pour les Saluts et pour la Sainte Messe

(*Avec traduction française des paroles latines*)

"CANTIQUES GRÉGORIENS"

Prix : l'exemplaire, franco : 0 fr. 10; feuilles semblables, la douzaine : 1 franc; semblables ou assorties, le cent : 6 francs.

Edition *avec accompagnement* (orgue ou harmonium) par M. l'abbé F. Brun. (Janin Frères, éditeurs, 10, rue Président-Carnot, Lyon). — Chaque fascicule, comprenant une ou plusieurs petites feuilles. Net 2 fr.

Des spécimens sont envoyés sur demande.

NOTICES EXPLICATIVES SUR LES CHANTS LITURGIQUES

PAR

Amédée GASTOUÉ

Consulteur de la Commission Pontificale Grégorienne,
Professeur à la " Scola Cantorum " et à l'Institut Catholique de Paris.

I. Du rythme dans le chant liturgique.

IV. L'ACCENT

et ses diverses variétés : l'accent dans les mots.

C'est par les beaux travaux des Bénédictins, en particulier de Dom Pothier, que le rôle de l'accent, dans l'interprétation d'une phrase musicale, a été remis en lumière. Le savant moine ne pensait servir que la cause du chant liturgique, et, par la ferveur avec laquelle les artistes ont accueilli ses conclusions, la vie que l'accent infuse au chant, a été étendue à toute espèce de musique, sa théorie a donné la clef de l'interprétation de beaucoup d'œuvres des grands maîtres d'autrefois. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on l'a dit : *accentus anima vocis;* « l'accent, c'est l'âme du mot ». Et, si les grands rhéteurs de l'antiquité, Cicéron, Quintilien, et, plus tard, saint Augustin, sont entrés en de si minutieux détails sur les combinaisons de syllabes que le littérateur doit admettre dans ses phrases, c'est que la grande loi de l'accent règle d'abord et justifie l'emploi des prescriptions si complètes données par ces auteurs.

On distinguera ici plusieurs variétés d'accent :

1° L'accent dans les mots ; c'est l'accent *tonique;*

2° L'accent dans les neumes : c'est l'accent *mélodique,* très souvent subordonné au précédent ;

3° L'accent *pathétique,* dans les chants en prose ; l'accent *métrique,* dans les chants en vers, qui signalent la place de la principale syllabe.

Nous passerons en revue ces diverses variétés, en donnant les règles, simples et précises, qui permettront de les distinguer et aideront à les mieux observer.

L'accent dans les mots.

L'accent dans les mots, ou accent *tonique,* est le premier dont on ait à s'occuper.

Qu'est-ce que l'accent tonique ? C'est l'*impulsion* donnée à la syllabe principale d'un mot. En d'autres termes, la syllabe accentuée est la syllabe plus *forte,* plus *appuyée* que les autres.

En toute langue, il y a ainsi dans chaque mot une ou plusieurs syllabes accentuées. En français, par exemple, nous dirons les mots *mai*SON, *ta*BLEAU, *succes*SION, en appuyant la dernière syllabe, et POR*te*, TA*ble*, RYTH*me*, en appuyant l'avant-dernière. C'est cela qui est la syllabe accentuée.

En latin, on n'accentue pas la dernière syllabe d'un mot :

1° Dans un mot de deux syllabes, c'est donc la première qui reçoit l'appui ;

2° Dans un mot de plusieurs syllabes, la syllabe à faire ressortir est signalée à l'œil du lecteur par un petit accent aigu : *Dóminus.*

3° Un monosyllabe, ou mot d'une seule syllabe, peut être accentué ou non, d'après sa place dans la phrase mélodique. Il est bien certain, par exemple, qu'on chantera facilement, dans le *Glória* de la messe « des Anges », en accentuant *Qui :*

fa *sol la* *do ré do*
QUI tollis pecCAta...

fa *mi ré* *do ré mi*
QUI tollis pecCAta...

do *do la*
QUI sedes...

Au contraire, dans le *Glória* des doubles solennels, le mot *tollis* sera plus facilement accentué :

la-si♭-do *do-si♭-la-si♭ sol*
Qui TOL — lis...

Un cas bien remarquable est celui du *Glória* des fêtes de la Sainte Vierge, où, vers la fin, on pourra accentuer ou non le mot *tú* et le mot *sólus ;* ou bien les accentuer tous deux, suivant que le sens mélodique y prête :

la-sol *do ré*
Quóniam TU SO-lus...

sol fa mi-ré-mi *sol la sol*
TU so - lus... Tu SO-lus

4° Enfin, on sait que les mots hébreux sont habituellement accentués sur la finale. Ces mots sont d'ailleurs des noms propres, presque toujours les mêmes : *Abraham*, *Isaac*, *Jacob*, *Israel*, *David*, *Sion*, *Ephrata*, *Jerusalem*, *Bethleem*.

Le nom de Notre-Seigneur, malgré sa forme latine *Jesus*, est aussi d'origine hébraïque. Aussi, est-il indifférent, dans les pièces mélodiques, qu'on l'accentue *Jésus* ou *Jesús*, suivant le sens mélodique, comme ci-dessus.

Le temps du Carême

(suite)

Les chants du quatrième dimanche.

La messe du dimanche *Laetare* offre une particularité historique curieuse : elle se rattache directement à l'ordonnance des « stations » solennelles réglées par Saint Grégoire le Grand, et qui, à Rome, étaient célébrées dans les principales églises. Ce jour-là, on allait en procession à la basilique Sainte-Croix-en-Jérusalem ; c'est à ce fait qu'est dû le choix spécial des textes chantés pendant cette messe, et où reviennent, par trois fois, les mots *Laetare*, *Laetatus sum*, (Réjouis-toi, Je me réjouis), qui ont donné lieu ainsi aux réjouissances, très populaires en certains pays, de la « Mi-Carême ». Pour la même raison, le célébrant, ce dimanche-là, revêt à la messe, s'il en possède, des ornements roses ; on place des fleurs sur les autels, et l'on joue de l'orgue, ce qu'on ne fait jamais pendant ce temps de l'année : toutes prérogatives que le quatrième dimanche de Carême partage avec le troisième de l'Avent.

Les chants de ce dimanche, l'introït surtout et le graduel, possèdent des mélodies tout empreintes d'une joie pure et suave, dont l'exécution s'attachera à bien moduler l'expression, sans heurt et sans dureté. Dans l'introït, l'accent hébraïque du mot *Jerusalem*, sur la dernière syllabe, est bien marqué par le mouvement ascendant de la mélodie ; la phrase du milieu, de *gaudéte* à *fuístis*, forme une touche assombrie, aux mots *qui in tristítia*, (attention à l'accent tonique !) qui contraste avec l'élan joyeux de *ut exsultétis*. Prenez garde aussi, à la terminaison de l'*Amen*, à ralentir et diminuer doucement, pour bien préparer la reprise.

Remarquez encore au début de la communion, comme dans l'introït, que l'accent mélodique sur la finale du mot *Jerusalem* (accent hébraïque), est nettement souligné. Voyez également les observations faites un peu plus bas, à propos de l'introït suivant.

*
* *

Les chants du dimanche de la Passion.

En ce dimanche, primitivement appelé *in mediana*, c'est-à-dire « dans la semaine du milieu (du Carême) », le rit romain commence à faire une solennelle mémoire des souffrances du Christ, d'où le nom de dimanche « de la Passion ». On sait qu'à partir de ce jour, les messes du propre du temps, conformément à un très antique usage, ne comportent plus de *Gloria Patri* à l'introït ; ce verset est également supprimé à l'antienne de l'aspersion.

Introït. — Les mélodies de la messe, au dimanche de la Passion, semblent, dès l'introït, former un douloureux contraste avec la joie précédemment exprimée. Cet introït est une fort belle pièce : elle peint à merveille le sentiment de plainte, qui se dégage des paroles. L'impression de tristesse est encore rendue plus poignante par la suppression de la doxologie ; et la reprise de l'antienne, venant tout aussitôt le premier verset du Psaume, enfonce dans l'âme, avec plus de vigueur, le sentiment angoissant qu'un seul verset n'a pas eu le temps d'effacer.

Le *Judica me* doit en grande partie cette expression aux modes qui y sont employés.

En effet, loin d'appartenir à un quatrième mode pur, comme les chants les plus anciens de la liturgie, cette mélodie offre un mélange heureux de quatrième et de troisième, particulièrement à *et dolóso éripe me*. Sur ces derniers mots, l'arrêt sur le *si* naturel, qui appelle l'accord, douloureux ici, du *mi* naturel, s'oppose patéthiquement aux *si* bémols que demande régulièrement le mode indiqué par les premiers et les derniers mots.

Une observation de style est à relever : la construction tonale de cet introït est à rapprocher de la communion qui précède, et, dans l'un comme dans l'autre chant, les *strophicus* sont de préférence employés sur les accents toniques. Voyez la communion *Jerusalem*, aux mots *enim* et *tribus ;* l'introït *Judica* aux mots *causam*, *eripe*. Ces deux compositions proviennent évidemment d'une source d'inspiration commune.

Graduel, etc. — Voir, sur le graduel, ce qui a été dit plus haut à propos de celui du IIIe dimanche. Le trait et l'offertoire n'ont rien de particulier.

Communion. — Cette communion est l'une des plus émouvantes que nous connaissions. Sans doute, elle l'est par les paroles : elle l'est surtout, artistiquement, par le sentiment intérieur avec lequel le compositeur a su rendre le sens des paroles. Plus que jamais, en l'exécutant, on devra s'inspirer des augustes paroles dont le texte est formé ; le mouvement n'en sera point précipité, et sans l'interpréter d'une manière lente, on devra cependant dire ce chant avec un débit modéré et une ferveur contenue. Ainsi seulement on goûtera l'admirable inspiration par laquelle l'auteur, avec autant de simplicité, a mis en relief le mystère de l'institution de l'Eucharistie.

Cette antienne, autrefois, était également chantée pendant la communion générale du Jeudi-Saint, jour pour lequel, peut être, elle fut composée.

*
* *

Le Dimanche des Rameaux.

Ce dimanche offre la curieuse particularité de posséder une fonction solennelle, formée de deux messes, séparées par une procession. La première partie de cette cérémonie est ce qu'on nommait au moyen-âge une « messe sèche » : elle a une antienne d'entrée, l'oraison, une lecture modulée en forme d'épître, un répons qui tient lieu de graduel, l'évangile, des oraisons d'offrande, la prière eucharistique avec le *Sanctus ;* mais le canon et tout ce qu'il contient sont remplacés par la bénédiction et la distribution des palmes et rameaux, suivis de la procession. Au retour de la procession a lieu la curieuse rentrée dans l'église, avec les frappements symboliques, et triplement répétés, de la porte principale, qui ne s'ouvre qu'à la troisième sommation pour laisser passer « le Roi de gloire ».

Toute cette première partie solennise donc l'entrée solennelle de Notre-Seigneur à Jérusalem, accompagné de l'enthousiasme populaire, parmi le frémissement des palmes de victoire, qui ont donné leur nom à ce dimanche.

Lorsque la cérémonie est terminée, commence une seconde et véritable messe, celle de la Passion.

Il y a, dans cet ensemble, la juxtaposition de deux idées, et même de deux liturgies différentes. Seule est proprement romaine, dans son origine, la messe où l'on chante la Passion ; la cérémonie des Rameaux, qui la précède, ne figure pas dans le rit grégorien authenthique, où elle semble n'avoir été introduite qu'au cours du IXe siècle. Elle n'est pas, en effet, mentionnée auparavant dans la liturgie romaine : cette cérémonie est toutefois fort ancienne, et a pris son origine à Jérusalem même, à une époque reculée. Célébrée tout d'abord dans la Ville Sainte seule, cette fonction passa dans les autres pays, avec quelques modifications. Ainsi, dans nos églises de France, cette messe « sèche » des Rameaux était autrefois inconnue, bien qu'il y eût une bénédiction solennelle et une procession.

Voici quelques notes historiques ou explicatives sur les chants de cet office tout particulier.

Antienne Hosanna. — Ce chant, caractéristique de la joie populaire, doit remonter à une haute antiquité. Sa mélodie reproduit presque note pour note, pour la première phrase, « une scholie » grecque du deuxième siècle de notre ère, l'un des rares chants de cette époque qui aient été conservés (1).

Collegerunt. — Cette pièce si expressive et si émouvante est tout un drame, le début du complot contre le Christ. Les cris et les hésitations des pharisiens, du sanhédrin, sont peints à merveille par la musique : c'est proprement une œuvre théâtrale ; elle occupe une place tout à fait à part dans le répertoire liturgique. Voyez surtout les passages *Quid facimus ; Ne forte veniant ; et tollant ; Expedit vobis*. Cette pièce superbe, qui a maintenant le titre de « répons », était, au moyen-âge, nommée « antienne » ; c'est donc, dans l'esprit du compositeur, une antienne à reprises. Ce qui différencie le répons et l'antienne, c'est que, dans

(1) Il est gravé sur un monument funéraire, à Tralles, en Asie-Mineure, et reproduit dans tous les ouvrages qui traitent de la musique antique. Voir Gastoué, *Origines du chant romain*, p. 40.

le premier, les versets sont dévolus au soliste, auquel répond le chœur ; dans celle-ci, au contraire, les versets sont partagés entre les deux chœurs, qui alternent d'abord, puis se réunissent pour la reprise. Le *Collegerunt* semble dater du XIe siècle.

In monte. — Autre répons « ad libitum » qu'on peut chanter à la place du précédent. On le retrouvera dans l'antiphonaire, aux matines du Jeudi-Saint.

Pueri Hebraeorum. — Deux antiennes, qui se succèdent, commencent par ces mêmes mots. Bien que leur intonation soit proprement romaine, l'ensemble du chant a plutôt le caractère gréco-oriental. C'est sans doute, avec l'*Hosanna* du début de cet office, et certaines antiennes de procession, un emprunt à l'antique liturgie de Jérusalem. Ces deux pièces sont faciles, d'un chant aisé, d'un style populaire reconnaissable. On les exécute pendant la distribution des Rameaux : un intervalle de silence sera ménagé entre les deux, et, comme elles ne suffisent pas à remplir le temps de cette cérémonie, on les recommence autant qu'il est nécessaire.

Antiennes de la procession. — Dans le Graduel Romain, tout un choix d'antiennes est destiné à cette partie de la cérémonie. On n'est pas tenu à exécuter l'une plutôt que l'autre ; on les chante toutes ou quelques-unes seulement, d'après la durée de la Procession. Bien entendu, si elles ne suffisaient pas, on les répèterait.

De ces antiennes, les unes sont destinées à la *Schola* des chantres, ce sont les quatre premières ; les deux dernières, de forme très alerte, sont visiblement composées pour être reprises en chœur par la foule.

La première, *Cum appropinquáret*, du XIe siècle, est d'un style lourd et d'une exécution malaisée. Si l'on n'a pas un besoin absolu de la chanter, nous conseillerions de l'éviter. En tout cas, vu sa longueur et sa forme, on pourrait la partager entre deux chœurs. Il est certain, par exemple, que ceux qui auront chanté avec aisance les phrases *Ite in castellum*, etc., et *Solventes*, etc., ne pourront faire valoir le *Si quis vos*, et toute la deuxième moitié du chant. Ce sera au maître de chœur à désigner en conséquence ceux entre lesquels il en partagera l'exécution. Nous voyons bien toute la première partie dite par des voix d'hommes, et la seconde à partir de *álii expandébant*, confiée aux enfants.

Cum audísset et les suivantes sont de ces antiennes de style oriental, paroles et musique, dont j'ai déjà parlé. Celle-ci était déjà en usage chez nous au IXe siècle. Un peu chargée de notes, elle prendra cependant une allure caractéristique si on a soin de la partager en deux chœurs, qui alterneront les phrases, à partir de *Hic est*, où l'on devine, dans la mélodie, un véritable dialogue. La dernière phrase, *Salve rex*, etc., sera chantée par tout le monde.

Ante sex dies et *Occúrrunt turbae*, ont un chant plus alerte. La seconde surtout a une allure dégagée et triomphale des plus marquée : de cachet oriental, elle se termine curieusement sur l'*Hosanna*, qu'il faudra avoir soin de dire d'une manière très large, en préparant le ralentissement sur ce qui précède. Cette antienne produit un effet superbe.

Cum Angelis et *Turba multa* sont d'exquis petits chefs-d'œuvre, assimilables à l'*Hosanna* du début de l'office, pour le style et le rythme. Leur allure enjouée et charmante les fera tout spécialement goûter. Pour mieux les faire apprécier, il sera bon, (comme nous l'avons fait dans les accompagnements), de les prendre toutes deux dans un même ton de transposition, le *Turba multa* étant entonné sur la dominante du chant précédent, et restant en suspension sur sa tierce.

Hymne *Glória, laus.* — Cette pièce, attribuée avec vraisemblance à un évêque d'Orléans, Théodulfe, qui vivait au IXe siècle a toute une légende. On raconte que son auteur, emprisonné sous l'accusation de complot, l'aurait composée dans sa prison, et chantée, derrière les grilles de son étroite fenêtre, lors du passage de l'empereur, ce qui lui aurait valu sa délivrance. Qu'a d'authentique ce récit ? Nous l'ignorons. Mais le *Glória laus* est resté certainement, dans nos pays, le plus populaire des chants des Rameaux, il le doit à sa forme, où le refrain, très rythmé, ramène à plusieurs reprises la même phrase ; il le doit peut-être aussi à la cérémonie de la rentrée de la procession, qu'il accompagne.

IMPRIMATUR: Soissons, 24 Mars 1914.

PIERRE-LOUIS, Évêque de Soissons, Laon et St-Quentin.

Imprimerie A. Baticle, 11, Rue de la Chaussée, Chauny (Aisne).



ACCOMPAGNEMENTS DE L'ANTIPHONAIRE

1[er] **Fasc. :** Tons communs des Vêpres.

2[e] — Vêpres du Dimanche (avec les psaumes entièrement notés) et Antiennes à la Sainte Vierge.

3[e] — Vêpres des Dimanches de l'Avent, Grandes O, 1[res] Vêpres de Noël.

4[e] **Fasc. :** De Noël au 4 janvier.

5[e] — Du 4 janvier à la Semaine Sainte.

(A suivre).

ACCOMPAGNEMENTS DU GRADUEL

1[er] **Fasc. :** Ordinaires des Anges, de la Sainte Vierge, de l'Avent et du Carême, des Féries et des Vigiles ; Credo I, II, III, du Kyriale.

2[e] — *Asperges, Vidi aquam*, Ordinaire du Temps Pascal, les deux Ordinaires des fêtes solennelles, le 1[er] Ordinaire des doubles.

3[e] **Fasc. :** Ordinaires 2, 3 et 4 des doubles, Ordinaires des Dimanches dans l'année, Ordinaire des Octaves.

4[e] — Credo IV et les trois messes de Dumont.

5[e] — *Messe des Morts* avec les chants des Funérailles, et *Messe du Mariage.* — Cette série est terminée.

II. Propre du Temps

1[er] **Fasc. :** Temps de l'Avent.

2[e] — Temps de Noël. I.

3[e] — Noël-Épiphanie. II.

4[e] — Temps de la Septuagésime.

5[e] — Cendres, 1[er] et 2[e] dimanche du Carême.

6[e] — 3[e] et 4[e] dimanche du Carême. — Dimanche de la Passion.

9[e] **Fasc. :** Temps de Pâques.

10[e] — du V[e] dimanche après Pâques au dim. dans l'Octave de l'Ascension.

11[e] — Pentecôte (dimanche et lundi), T. S. Trinité, T. S. Sacrement.

(A suivre).

III. Propre des Saints

1[er] **Fascicule :** Novembre-fin Janvier.

2[e] — Février.

3[e] — Mai-au 3 Mai. *(A suivre)*